

**« BOUT DE VIE »  
EN QUATRE  
LETTRES**

**Et trois tableaux**

## PREMIER TABLEAU

*La lumière vient sur le plateau. Un espace neutre apparaît. On découvre trois personnages. Une femme assise sur une chaise en train de faire des mots croisés, elle s'appelle Jeanne. Un homme marchant de long en large (Il s'appelle Jonathan mais on l'appelle John). Et un deuxième homme assis par terre, les jambes repliées sur sa poitrine (Henri).*

*Ce troisième personnage observe les allers et retours du deuxième homme.*

Henri : Vous ne pourriez pas vous arrêter une minute ?

John : *(Ne tient pas compte de ce que vient de lui dire Henri et continue d'aller et venir)* J'aimerais bien savoir pourquoi on nous a isolés dans ce cagibi ?...Et pourquoi juste nous trois ?

Henri : C'est pas en marchant de long en large que vous allez trouver la réponse

John : Peut-être, mais ça me détend !

*Des coups de feu retentissent. Les deux hommes sursautent. La femme, elle, s'est à peine interrompue.*

Henri : *(Regarde John avec un regard interrogateur)*

John : C'est de l'intimidation, rien de plus

Henri : Vous... Vous êtes sûr ?

John : 88 pour cent des prises d'otages se terminent bien

Henri : Comment vous savez ça vous ?

John : Je dirige un institut de sondage...Entre autre

Henri : Ah

John : Et les douze pour cent restant allez-vous me dire ?...Eh bien dans 8 pour cent des cas, on déplore un mort, dans 2 pour cent, 2 morts et dans les 2 pour cent restant...

Henri : *(Après un silence dû à l'interruption de John)* Et dans les deux autres pour cent ?

John : Les deux autres pour cent sont considérés comme un échec complet des forces d'intervention

Henri : C'est-à-dire ?...Les preneurs d'otages arrivent à fuir ?

John : C'est un peu ça oui...

Henri : Un peu ça ?...Qu'est-ce que ça veut dire : un peu ça ?

John : Laissez tomber

Henri : Répondez-moi s'il vous plaît

John : Puisqu'il faut vous mettre les points sur les i ?...Ca veut dire que les preneurs d'otages, soit arrivent à fuir sans faire trop de victimes parmi les otages, soit ils les exécutent sans pitié

Henri : Ah meeeerde !

John : Eh oh !...On ne parle que de 2 pour cent des cas, là !

Henri : Mais deux pour cent, c'est énorme !!! *(Cette nouvelle le plonge dans une prostration momentanée)*

Jeanne : Temps funeste en cinq lettres ?...Drame...C'était assez logique

Henri : Vous pouvez faire des mots croisés dans de telles circonstances madame ? (*fixe Jeanne qui inscrit son mot, puis regarde John qui, entre temps, a sorti un téléphone portable de sa chaussette droite. Henri se replonge dans sa torpeur et en prenant tout à coup conscience de ce qu'il vient de voir, relève la tête vivement*)... Qu'est-ce que vous faites avec ça ?

John : J'essaie de téléphoner, ça ne se voit pas ?

Henri : Mais, mais... Comment avez-vous eu ce...

John : J'en ai toujours un deuxième sur moi en cas de perte du premier

Henri : Vous êtes complètement inconscient !... Vous nous avez fait courir un risque en cachant un portable et maintenant vous voulez nous mettre en danger en l'utilisant ?

John : En danger ?... Comment voulez-vous qu'ils sachent que j'ai un deuxième portable ?

Henri : Ils ont certainement du matériel électronique sophistiqué, ils vont vous repérer et on va tous être exécutés !!!!

John : Vous regardez trop la télé !... Ce ne sont pas des professionnels, ça se voit du premier coup d'œil...

Henri : Avec des cagoules ?...

John : Pas besoin de voir leur visage pour ça, ils sont nerveux, des professionnels gardent toujours leur calme

Henri : Ah bon... Et c'est bon pour nous ?

John : Pour tout vous dire, pas vraiment

Henri : (*Le regarde avec inquiétude*)

John : Ben oui, faut vous faire un dessin ?!...La nervosité engendre toujours plus de problèmes que le calme, dans 65 pour cent des cas, des victimes sont à déplorer à cause d'une gâchette trop sensible

Jeanne : (*Enonçant une nouvelle définition*) Echange, en huit lettres... (*Et donnant la réponse*) Dialogue !...Ca aussi, c'était largement à ma portée

*Henri et John la regarde puis se regardent entre eux.*

John : (*Indique à Henri par un index pointé sur la tempe qu'elle perd la boule*)

Henri : Vous êtes sûr qu'ils ne peuvent pas détecter votre téléphone ?

John : Ils seraient déjà là s'ils le pouvaient

Henri : (*Dans la précipitation*) Donnez-le moi s'il vous plaît, faut que je téléphone à ma femme ! (*Il essaie sans succès de prendre l'appareil des mains de John*)

John : Mais dites donc, ce n'est pas à vous !

Henri : Je veux juste prévenir ma femme !...Entendre sa voix vous comprenez ?...J'ai besoin d'entendre sa voix...S'il vous plaît !...Tenez, je vous paie la communication, j'ai vingt euros dans ma poche, tenez, c'est pour vous...Vingt euros pour donner un petit coup de fil !...S'il vous plaît !

John : (*Lui tend l'appareil*)

Henri : (*se saisit de l'appareil sans réfléchir et fait un numéro...Puis se déplaçant dans tous les coins de la pièce finit par se rendre à l'évidence*)

John : Y a pas de réseau ici !...

Henri : (*Son enthousiasme retombe*)

John : Je peux le récupérer ?... (*L'autre le lui rend*) Je vous rends votre billet... Ce n'est peut-être que momentané

Jeanne : Abandon, 9 lettres !... (*Elle regarde du coin de l'œil les deux hommes et donne la réponse*) Désespoir

*Les deux hommes se regardent de nouveau*

Henri : (*S'approche de Jeanne et pose une main sur son épaule*) Vous allez bien madame ?

Jeanne : Parfaitement bien merci

John : Je peux vous poser une question ?

Henri : A qui à moi ?

John : Pourquoi avez-vous tenté d'appeler votre femme alors qu'il aurait été plus logique d'essayer de joindre les flics là dehors ?

Henri : Les flics ?... Ah oui... Vous croyez ?... J'avoue que je ne... Je me suis dit que, un réflexe, c'est un réflexe...

John : De toute façon, ça n'aurait pas servi à grand-chose, que peut-on leur dire qu'ils ne sachent déjà

Henri : Oui, c'est vrai !

John : Vous avez la trouille à ce point ?

Henri : Pas vous ?

John : Si... Mais pas à ce point... Pour tout vous dire, c'est aussi ma femme que je voulais joindre

Henri : Ah bon !

John : Mais sans doute pas pour les mêmes raisons que vous

Jeanne : Vous avez une cigarette ?

*Les deux hommes se regardent surpris, puis indiquent ensemble d'un mouvement de tête qu'ils n'en ont pas*

Henri : Vous fumez madame ?

Jeanne : Non (*Elle reprend ses mots croisés*)

Henri : Alors pourquoi... ?

Jeanne : Une idée !...J'ai pensé à une dernière cigarette

*Les deux hommes se regardent encore*

John : Pour moi ce sont des musulmans extrémistes

Henri : Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?...J'en ai entendu un qui avait un accent allemand je crois

John : Et moi j'en ai surpris deux qui avaient l'air de parler arabe

Jeanne : Biscayen en 6 lettres...Basque

Henri : Des basques ?

John : Comment des basques, qu'est-ce qu'elle en sait elle ?

*On entend de nouveau des coups de feu qui provoquent des coupures intempestives d'électricité. Les deux hommes restent figés. Jeanne, elle, n'a eu qu'un moment bref de surprise qui ne l'empêche pas de reprendre son occupation principale.*

John : (*Après quelques secondes, il lâche de manière un peu intérieure*) Merde merde merde ! Elle va m'avoir !...Elle va m'avoir avec un coup de pouce du destin !...Salope !

Henri : Vous avez des ennuis ?

John : (*Encore sur lui et ses pensées et surpris par la question de Henri*) Hein quoi ?!

Henri : Je vous ai entendu jurer, vous avez des ennuis ?

John : Des ennuis ?...Comment appelleriez-vous une hyène qui guette le bon moment pour vous planter ses crocs dans la gorge ?

Henri : (*Ne comprends pas*)

John : (*Voyant que l'autre ne comprend pas*) Oh, laissez tomber !

*Un temps*

Henri : (*Au bout de quelques secondes*) C'est quoi votre prénom ?

John : John...En fait je m'appelle Jonathan mais on m'a toujours appelé John depuis mon enfance

Henri : Moi c'est Henri (*Il lui tend sa main*)

John : (*Ne voit pas la main tendue tout de suite mais finit par la serrer quand même*) Vous n'allez pas faire dans votre froc quand même ?

Henri : Pourquoi vous dites ça ?

John : Vous avez les mains ruisselantes de sueurs

Henri : (*S'essuie les mains sur son pantalon et semble un peu gêné*)

John : (*Se remet à marcher de long en large en regardant la femme comme s'il lui en voulait de quelque chose*) Vous n'avez pas peur vous ?

Jeanne : (*Ne dit rien*)



John : *(Dodeline de la tête comme si ce silence confortait son impression d'avoir à faire à une folle. Il reprend son téléphone et tente de nouveau d'obtenir un réseau)*

Jeanne : Quand on n'a rien à perdre, la peur vous ignore

*John et Henri se regardent de nouveau surpris tous les deux d'entendre enfin cette femme s'adresser à eux*

John : C'est encore une de vos définitions ?

Henri : Tout le monde à quelque chose à perdre...

Jeanne : *(Elle lève les yeux)* Tout le monde, vous en êtes bien sûr ?  
Jeanne, je m'appelle Jeanne *(Elle se replonge dans ses mots croisés)*

Henri : Moi c'est Henri... Vous... Vous semblez très calme

Jeanne : Assouplir en huit lettres

Henri : Détendre peut-être ?

Jeanne : C'est exact, bravo, vous devriez faire des mots croisés, vous voulez une grille, il y en a d'autres *(Elle feuillette son magazine)*

Henri : Je vous remercie mais je n'ai pas vraiment la tête à ça

John : Rien à faire, pas le moindre réseau !... On est dans un bunker ou quoi ?!... Rien ne passe ici ! Quand on pense que 97% du territoire est couvert aujourd'hui... Fait chier !

Henri : Vous êtes en colère contre qui ?

John : En quoi ça vous regarde ?

Henri : Je voulais juste...

John : Ma femme. A l'heure qu'il est, ma salope de femme est en train de retourner le conseil d'administration de la multinationale dont dépendent mes entreprises et dans 20 minutes, tout au plus, je serai à la rue comme un malpropre, dépouillé par ma propre femme, une hyène, c'est une hyène et moi je suis là, piégé dans un trou à rats !

Henri : C'est ça qui vous préoccupe ? On va peut-être tous y rester et vous...Et votre peau, vous n'y pensez pas à votre peau ?

John : Ma peau ?...Ma peau ne vaudra plus rien si elle me prend tout !

Henri : Tout est une question de prix chez vous ?

John : Faites le malin, en attendant, je ne me chie pas dessus moi !

Henri : Très élégant !...Pensez ce que vous voulez mais je n'ai pas honte de dire que j'ai peur de mourir....Et vous Jeanne, vous n'avez pas peur de mourir ?

*Jeanne lève doucement le nez de son magazine, prend sa respiration*

Jeanne : Peur de mourir ?...Peur de mourir...Non, je ne crois pas

Henri : Vous ne tenez pas à la vie ?

Jeanne : Tenir à la vie ?...Tenir à une vie faite d'un grand désert où personne ne vous attend... Je ne sais pas... Est-ce que les petits plaisirs qu'elle m'offre sont suffisants pour continuer de s'y accrocher ?...Je me pose la question tous les jours sans trouver de réponse, celles des mots croisés me viennent sans trop de difficulté mais pas celle-là... Je n'ai pas vraiment peur de mourir, j'ai juste peur d'avoir mal... Mais est-ce que je tiens à la vie ?...J'aimerais pouvoir vous répondre avec certitude...

Henri : Vous êtes seule ? Sans la moindre famille ?

Jeanne : (*Fait un signe de la tête pour confirmer*) Il ne me restait que mon mari. Il est mort il y a trois mois. J'étais venue dans cette banque

pour solder mon compte, mon appartement est en vente, je devais partir

Henri : Partir ?...Où ?

Jeanne : Je ne sais pas, loin...Je voulais essayer de me perdre... Comme ça j'aurais eu quelque chose à chercher, un but, une autre énigme à élucider pour avancer... Vous savez, s'arrêter sur le chemin de l'existence, c'est courir le risque que le passé vous rattrape et vous engloutisse à jamais

*John se met à jouer à un jeu sur son portable*

Henri : Je ne saurais peut-être pas comment vivre si je ne comptais pour personne et si personne ne comptait pour moi...

Jeanne : C'est justement pour ça que certains choisissent de ne plus vivre

John : Vous n'avez pas un sujet plus gai ?

Jeanne : Votre ami a raison

John : Je ne suis pas son ami

Henri : Vous avez songé à...Ne plus vivre ?

Jeanne : Non, jamais, parce que je n'ai pas d'angoisse, ni à proprement parler, peur de vivre... Un dicton populaire dit : « La peur est le pire des assassins, elle ne tue pas, elle empêche de vivre » pour moi, aujourd'hui, vivre ou mourir ne me font peur ni l'un ni l'autre...

Henri : Je ne sais pas si je dois vous envier ou vous plaindre Jeanne...  
(*S'adressant à John*) Qu'est-ce que vous faites Jonathan ?

John : Je passe le temps !

Henri : Vous jouez ?...Vous arrivez à jouer avec ce qui se passe !...

John : Je passe le temps, je viens de vous le dire, je ne peux pas rester sans rien faire sinon je deviens fou !

Henri : Vous avez des enfants Jonathan ?

John : (*Sans arrêter de jouer puis, les regardant tour à tour*) Vous pouvez m'appeler John. Si je comprends bien, c'est à mon tour de passer au confessionnal !...

Henri : Non, pas du tout, c'est une manière de tuer le temps aussi !

John : Charmante expression ! (*Il reprend son jeu*) Un seul

Henri : Comment est-il ?

John : Indifférent

*Personne ne dit rien et attend*

John : J'ai jamais eu beaucoup de temps pour lui et...

Henri : Vous le regrettez ?

John : Oui et non...Je crois que je n'étais pas fait pour avoir un enfant, j'ai la tête en permanente ébullition. Très vite j'ai fait des affaires, le plaisir de la réussite, le besoin d'engranger, d'accumuler des richesses pour ne manquer de rien...Je sais ce que vous pensez, voilà un homme qui n'a fait que vivre en passant à côté de la vie, mais vous vous trompez, je ne passe pas à côté, je fonce dedans, je la traverse tête la première, ma jouissance de la vie est dans la vitesse...Je n'ai aucune raison d'en être fier mais je n'en ai aucune d'en avoir honte non plus

*On entend de nouveau des coups de feu. Tout le monde se fige.*

(*Après quelques secondes de silence*) Dans 95 pour cent des cas, tous les otages sont réunis dans le même lieu

Henri : (*Inquiet*) Qu'est-ce que vous voulez dire par là Jonathan ?

John : Moi ?...Je ne dis rien, ce sont les sondages qui parlent et ils montrent que dans 95 pour cent des cas les

Henri : Oui, mais ils veulent bien dire quelque chose ces sondages ?...Et les 5 pour cent restant ?...Qu'est-ce qu'ils deviennent ???

John : Il y a toujours 1 ou 2 ou 5 pour cent des êtres humains qui n'ont pas de chance. Qui sont tombés au mauvais endroit au mauvais moment ! Y a toujours un pourcentage de fatalité !...

Henri : C'est donc pour ça que ça vous inquiétait cette histoire d'isolement ?...Cette statistique vous inquiétait parce qu'elle est vraiment inquiétante, c'est bien ça

John : Laissez tomber...Et vous, des enfants ?

Henri : Répondez-moi Jonathan !

John : Que je vous réponde quoi ?!...Je n'ai jamais tenu compte de ces putains de sondages !...Des chiffres, rien que des chiffres pour rassurer ou inquiéter le consommateur, si vous saviez ce que je m'en fous de ces putains de sondages !...

Henri : Alors pourquoi vous en citez à tour de bras ?

John : Un réflexe

Henri : La peur aussi

*Quelques secondes s'écoulaient encore*

Henri : Deux...J'ai deux enfants, Kevin et Isabelle, tenez, j'ai leurs photos dans mon... (*Il se rend compte qu'on lui a confisqué son portefeuille*) Désolé, on me l'a pris... (*Il sourit en pensant à ses enfants*) Ils ont tous les deux ici (*Il indique de l'index*) une petite

fossette, tout comme celle de leur mère. Je sais exactement comment elle se forme. Quand ils sourient, la commissure droite s'étire plus que la gauche, c'est ce petit déséquilibre, ce petit retrait qui creuse la délicieuse et délicate fossette... Chaque fois que je les regarde, je vois ma femme Monica et aussitôt, comme par enchantement, le souvenir de notre première rencontre m'envahit... C'était à une fête, dans un petit village du midi, il faisait chaud mais grâce à une brise légère, l'air était respirable. Les petites ruelles étaient bondées. Il se formait parfois des goulets dans lesquels venaient s'engouffrer des dizaines de personnes. Les chants et les musiques emplissaient l'espace, faisant naître un sourire sur chaque visage. Alors que je me trouvais dans l'un de ces rétrécissements où la foule s'agglutine le temps du passage, je fus bousculé et dans le mouvement j'emportai avec mon visage l'épingle à cheveux d'une jeune femme. Je réussis cependant à la rattraper avant qu'elle ne tombe au sol. Dans le même temps, un visage radieux s'était tourné vers moi illuminé d'un sourire candide. Je suis aussitôt tombé amoureux de ce visage qu'une ravissante petite fossette rendait plus émouvant encore (*Il reste un instant sur cette image et finit par baisser la tête et l'enfouir entre ses genoux*)

*Un silence*

Jeanne : Je suis sûr que vous la reverrez Henri

Henri : Vous êtes gentille...Je voudrais bien vous croire...Et vous Jonathan qu'est-ce que vous en pensez ?

John : Appelez-moi John je préfère...Ce que je pense de quoi ?

Henri : On va s'en sortir ?

John : D'après les statistiques...

Henri : S'il vous plaît, arrêtez avec les statistiques Jonathan, c'est votre sentiment que j'aimerais connaître !

John : Mon sentiment, mon sentiment ! Qu'est-ce que voulez que je vous dise ?... Comme si notre avenir dépendait de mon sentiment !...

Je sais juste qu'on ne nous pas isolé ici pour rien. Vous n'avez pas remarqué... Une femme, un petit bourgeois et un bon père de famille, c'est un beau panel non ?...Ce n'est peut-être pas le hasard ! Ou peut-être bien que si...Serait-ce l'angoisse qui fait naître des myriades d'interrogations dont la peur est le chef d'orchestre...Un chef d'orchestre gagné petit à petit par la folie et qui finit par perdre tout contrôle !...

Henri : (*Visage exprimant une peur qui se renforce*) On peut dire que vous êtes rassurant !

John : Ecoutez, je ne suis pas votre mère et si vous avez besoin de jupons pour pleurer trouvez-en d'autres

Henri : Qu'est-ce qui m'a pris de venir à la banque justement aujourd'hui

Jeanne : C'est le hasard Henri, le hasard... Vous ne voulez vraiment pas une petite grille pour vous détendre ?...Ca change les idées Henri

Henri : (*Fait non de la tête*)

Jeanne : Ce n'est pas facile, je sais, mais faites comme si vous étiez dans un avion, deux solutions s'offrent à vous, soit vous tremblez à l'idée que l'avion pourrait s'écraser, soit vous décidez de faire confiance au pilote et vous prenez un journal...

Henri : J'aimerais que ce soit aussi simple que ça Jeanne

John : (*Un cri d'enthousiasme*) Ouais !...J'ai passé le troisième niveau ! (*Il rencontre les regards des autres*) Le troisième niveau !...C'est pas génial ça ?...Ca fait des années que je cherche à l'atteindre !... (*Il se fige subitement, se lève d'un bond et colle son oreille contre la porte*) Je crois qu'ils viennent par ici

Henri : Vous êtes sûr ? (*Se lève et se recule*)

John : Aucun doute, ils arrivent...Ils viennent de charger leurs armes

Henri : Mais... Ca ne veut rien dire...Hein ?!...Ca ne veut pas dire que... Ils ne vont pas nous...

Jeanne : Bout de vie, en quatre lettres !... (*Elle dodeline de la tête*) trop facile

*On entend des bruits de clefs, un mouvement de recul des deux hommes, le noir survient brutalement et précède une série de détonations.*



## DEUXIEME TABLEAU

*Un lieu public représenté par un banc et peut-être un lampadaire. Il fait jour. Henri est assis. Il se lève et se rassoit une ou deux fois. Il attend quelqu'un.*

Henri : *(Regarde sa montre)* J'espère qu'il va venir

*John arrive. Il a une mallette et porte un costume cravate. Ils se serrent la main.*

Henri : Tu vas bien Jonathan

John : On se tutoie maintenant ?

Henri : Ah !...On ne se tutoyait pas ?

John : Si, peut-être, pourquoi pas après tout... *(S'installe sur le banc)*  
Tu m'as l'air en bonne forme

Henri : Toi aussi

John : On se maintient *(Il commence à ouvrir sa mallette)* Tu permets, je n'ai qu'une petite heure de pose pour déjeuner *(Il sort de sa mallette un emballage avec de la nourriture)*

Henri : Je t'en prie, bien sûr !

John : Tu restes debout ?...

Henri : Heu... *(Il s'assoit)*... *(Un temps pendant lequel ils échangent un léger sourire embarrassé)* Je...Je ne savais pas si tu allais venir...

John : Tu avais peut-être raison d'avoir un doute

Henri : Ah !...Et qu'est-ce qui t'a convaincu de... ?

John : Il faisait beau (*Il commence à manger*) Tu veux un bout de mon sandwich ?

Henri : Non merci

John : Bien vrai ?...C'est un jambon beurre maison avec des cornichons maison et du pain frais de ce matin

Henri : Tu es gentil mais non

John : J'ai toujours détesté les cornichons, c'est leur acidité qui m'a si longtemps rebuté

Henri : Ah !

John : Oui, leur forme aussi, la seule vue d'un cornichon me donnait des frissons de dégoût. Ca ne s'explique pas, c'est ainsi...Tu aimes toi les cornichons ?

Henri : Heu...Oui

John : C'est quand même assez laid un cornichon, (*Il montre un cornichon à Henri*)

Henri : Tu trouves ?

John : La couleur, la forme, et ces boursouflures, on dirait des pustules... tu as toujours aimé toi ?

Henri : Oui, je crois bien que oui

John : Moi pas (*Il remet le cornichon dans son sandwich*)

Henri : Ah !

John : Depuis que je suis tout petit, je déteste les cornichons...Enfin, je détestais parce que maintenant, j'adore

Henri : Ah bon, et qu'est-ce qu'il s'est passé pour... ?

John : Un pique-nique avec des amis du bureau, j'avais oublié mon Tupperware et comme je n'avais rien à manger, on m'a proposé un sandwich, un jambon beurre. J'avais une telle faim que j'ai croqué dedans sans réfléchir et là, dans ma bouche, il s'est produit une espèce de miracle, le mélange du beurre tendre, du jambon au fumet délectable et de l'incomparable acidité du cornichon a provoqué en moi un bien-être... Hummmm !!!... Un bien-être inattendu... Une révélation tout simplement

Henri : Vraiment !

John : Vraiment !... Qui aurait pu imaginer qu'un simple cornichon pourrait provoquer un enchantement des papilles !... Depuis, je suis devenu un inconditionnel du cornichon (*Il se met à manger*)

Henri : (*Le regarde un instant sans rien dire*) Tu n'as pas changé toi

John : (*Regarde Henri*) tu trouves ? ... Toi tu as maigri on dirait, non ?

Henri : Je ne sais pas... Oui, peut-être... Tu travailles à ce que je vois ?...

John : (*Ne dit rien*)

Henri : Toujours dans les affaires ?

John : Si on veut

*Un silence*

Henri : Et... Ta femme ?

John : Mon ex-femme tu veux dire ?

Henri : Ah, je ne savais pas que...

John : Comment voulais-tu le savoir (*Après deux bouchées*) Tu veux savoir quelle impression ça fait de se retrouver à poils dans la rue, sans un rond ?...Epoque une femme comme mon ex

Henri : (*Ne sachant quoi dire*) Je suis désolé

John : (*Il rit ou sourit à ce qui vient d'être dit*)

Henri : Pourquoi souris-tu ?

John : C'est ta réaction, c'est l'expression typique qui échappe quand on veut compatir au malheur de quelqu'un...Du coup, le compatissant s'en trouve parfois plus triste que la victime ! (*Il sourit et voit sur le visage d'Henri l'incompréhension*) Oui, bon, laisse tomber

Henri : Ta femme t'a donc dépouillé comme tu prédisais ?

John : Mon ex-femme ! ... Elle a fait pire ! Même mon fils me tourne le dos maintenant

Henri : Ton fils ?

John : Mon fils !...Mais tu sais, de l'indifférence dont il faisait preuve avant ça, au silence total d'aujourd'hui, il y a l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette !

Henri : Je suis vraiment dés.... (*Se retient au dernier moment*) Mais... Pourquoi un tel déchaînement contre toi au fait ?...Tu n'en as jamais parlé...Elle n'a pas fait ça gratuitement, il y a bien une raison non ?

John : (*Il cesse de manger et s'essuie la bouche avec une serviette en papier*) Ma maîtresse

Henri : Tu avais une maîtresse ?

John : Eh oui, j'avais une maîtresse !... (*Il le regarde*) Je comprends qu'un amoureux transis comme toi puisse difficilement comprendre

qu'un homme comme moi ait une maîtresse ou plutôt qu'il ait le temps d'en avoir une ! (*Il sourit*)

Henri : Eh bien je...

John : Te fatigue pas...J'ai bien mérité ce qui m'arrive de toute façon, quand on épouse une femme très riche...Elle avait tout, je n'avais rien, sa vengeance ne pouvait être que cuisante ! (*Il reprend son déjeuner*)...Toujours pas faim ?

Henri : Non, merci...Tu as changé, tu me sembles moins...Plus...

John : Tu trouves ?...Disons que par la force des choses il a fallu que je me remette en question et...Tiens par exemple, je travaille dans une association comme comptable (*Il regard Henri*) eh oui, je suis bénévole !...Ca te la coupe ça hein ?

Henri : Pour quelqu'un qui n'avait comme obsession que l'argent, y a de quoi être très surpris effectivement !

John : Mais attention, faut pas croire que ça va devenir une profession de foi !...Non, j'ai des projets, dans l'immobilier, c'est pas folichon en ce moment mais ça devrait repartir à la hausse d'ici quelques temps et alors là, le moment venu, par ici la monnaie !

Henri : (*Sourire de politesse*)

John : Et toi, la vie est toujours merveilleuse avec...Comment déjà...Mélissa ?

Henri : Monica

John : Ah oui, c'est ça Monica

Henri : On s'est séparé

John : C'est pas vrai !...Bienvenu au club !...Et...Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Henri : Je ne sais pas, je n'y comprends rien, tout allait bien et...Jamais je n'aurais cru que ça puisse arriver

John : Il ne faut jamais croire que rien n'est indestructible... *(Il avale encore une bouchée)* t'es vraiment sûr que... *(Il montre son sandwich)*

Henri : *(Fait non de la tête)*

John : Ah ben si on m'avait dit que...Et tes gosses ?...Tiens, j'ai jamais su quel âge ils avaient ?

Henri : Kevin a 12 ans et Isabelle 14. Je ne les vois qu'un WE sur deux. J'ai perdu mon boulot après...J'ai plus vraiment goût à rien pour tout te dire

John : Eh ben eh ben !... *(Il essaie de le reconforter pour la forme)* Si tu veux, tu peux passer me voir au siège de ma boîte, je glisse un mot au boss et

Henri : Non, merci, t'es gentil mais je ne suis pas en état de...Je serais un poids, d'ailleurs c'est ce que je suis depuis...

John : Y a longtemps que tu vis seul ?

Henri : Deux ans, peu de temps après...

John : Je vois, je vois... *(En rangeant sa mallette)* Je ne vais pas tarder quand même !

Henri : Mais, tu viens d'arriver !...Tu as dit que tu avais une heure !

John : J'ai du travail en retard

Henri : *(Le regarde avec insistance)*

John : Henri, tu m'as fait venir pour quoi ?

Henri : Eh bien, pour rien, j'avais envie de parler à un ami et

John : Attends attends ! Un ami ?!...Mais on n'est pas amis Henri, nous ne sommes que des connaissances, juste des connaissances, des connaissances, tu vois ce que j'entends par cette expression ?... Rien de plus que des connaissances ! Des gens qui ont échangé quelques mots fortuitement un jour et voilà tout !

Henri : D'accord, c'est comme tu veux Jonathan !

John : Ca aussi tu vois, pourquoi tu m'appelles toujours par ce prénom ? Ca a le don de m'agacer au plus haut point !

Henri : Eh bien...Parce que c'est ton prénom ?

John : Je t'ai bien dit que tout le monde m'a toujours appelé John, je te l'ai bien dit n'est-ce pas ?

Henri : Oui !

John : Alors pourquoi ne pas faire comme tout le monde ?

Henri : C'est un joli prénom Jonathan et

John : La question n'est pas là, ça m'agace, ça m'irrite d'entendre ce prénom, je suis sûr en plus que mes parents m'ont donné ce prénom pour me faire chier, d'ailleurs on dit toujours qu'on donne un prénom alors que dans certains cas on devrait employer le mot « infliger », on m'a infligé ce prénom ...Oh et puis laisse tomber (*Il se lève pour partir*) faut que je retourne travailler

Henri : Attends ! Tu... Il fait beau, tu l'as dit toi-même, reste encore un peu je t'en prie...

John : (*Se rassoit, le regard figé comme s'il savait d'emblée quel allait être le sujet*)

Henri : (*Un temps de silence*) Pourquoi ?!

John : (*Reste sans réaction*)

Henri : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?...Tu peux me le dire parce que moi ?

John : (*Ne dit toujours rien*)

Henri : Depuis... Les événements, je vis comme dans un trou noir, tout seul dans un grand trou noir, comme un chien... Toi tu sais ce que c'est, j'en suis sûr. Tu es le seul à pouvoir me comprendre... Tu le sais n'est-ce pas John ?

*Un court silence*

Henri : Tu ne dis rien ?

John : Faut que j'y aille

Henri : (*Le rattrape par la manche*) Attends !...Attends, je t'en prie, attends

John : (*Cède lentement et reprend sa place*)

Henri : (*Regarde John sans savoir comment lui parler*)

John : (*Reste imperturbable*)

Henri : C'est drôle tu sais, depuis que tu es arrivé, à chaque instant je m'attendais à ce que tu me sortes le résultat d'un sondage ! Genre 62 pour cent des femmes quittent leur mari après 12 ans de mariage ! (*Il sourit tout seul puis voyant que John ne réagit pas, il cesse*)  
Quand on était... Là-bas, il y a quelque chose qui m'a frappé chez toi. Je ne sais pas si c'est une fausse impression mais j'ai eu la sensation que tu étais tellement obnubilé par le pognon, ton cerveau était formaté de telle façon que tu en avais presque oublié que l'existence pouvait avoir une valeur aussi. Il a fallu que nos vies soient menacées



par le canon d'une arme pour que tout à coup elle t'apparaisse comme le plus indispensable des trésors

John : *(Continue de rester silencieux)*

Henri : Tu ne réponds pas Jonath...John ?

John : Je crois que tu as besoin de voir un médecin Henri

Henri : Pourquoi ne me réponds-tu pas ?

John : Mais tu m'emmerdes avec tes analyses à deux balles !...Qu'est-ce que tu veux à la fin ?...Regarde autour de toi, il fait beau, l'air est agréable à respirer, les gens sont vivants et gais, moi j'ai un boulot qui m'apporte toute satisfaction, ma vie est bien remplie tu comprends et je n'ai que faire d'un pleurnichard qui n'a que le passé en tête, le passé, comme son nom l'indique, c'est du passé et moi j'ai envie de penser au futur et à rien d'autre, tu comprends ça ? *(Il se lève et s'apprête à partir)*

Henri : Pourquoi tu t'emportes comme ça, je veux juste une réponse John !...Ne me dis pas que tu peux vivre normalement avec ce que nous avons traversé ?... Quelque chose me ronge les entrailles et si tu es fait comme moi, si tu es un être humain comme moi, je suis sûr que ça te ronge aussi !

John : Qu'est-ce que tu en sais ?!! *(Dit vivement avant de se lever, puis, après deux pas, de se figer sur place)* D'accord, admettons, admettons que dans ma tête ça ne tourne pas tout à fait comme avant, qu'est-ce que tu attends de moi ?...Tu veux qu'on fasse une thérapie de groupe à deux ?

Henri : On peut peut-être s'aider l'un l'autre !

John : Comment, en se tenant par la main ?...

Henri : En se parlant

John : Et tu crois qu'avec quelques papotages ta conscience va s'alléger comme par magie ?

Henri : Je n'en sais rien ! Je n'en sais rien Jonathan mais je ne supporte plus ces images tu comprends !...Chaque nuit, tu m'entends, chaque nuit son visage vient me hanter !...Chaque nuit son regard vide m'apparaît, un regard insondable, si vide qu'on pourrait s'y perdre...Et dans ce regard je ne peux y lire que des reproches !!  
(*S'adressant à John*) Tu as la même obsession n'est-ce pas ?

John : (*Fait non de la tête*) Non, c'est là que tu te trompes. Avec moi c'est tout le contraire Henri, elle a un regard apaisé, d'une douceur extrême. Un sourire illumine ses traits, comme celui d'une madone. Elle semble empreinte d'une incroyable sérénité...pas un « pourquoi » pas de souffrance, rien que de la miséricorde

Henri : C'est étrange...

John : Etrange oui...Mais cruel aussi car le remord n'en est que plus grand encore

Henri : (*Interpelé par cette dernière phrase*)

John : Son visage a beau être apaisé, il n'en est pas moins un visage du passé qui laisse traîner derrière lui un chapelet de remords. Notre conscience sait faire le tri de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas. La mienne me rappelle à l'ordre chaque jour, chaque minute, chaque seconde. Un claquement de porte me fait sursauter et me ramène inévitablement à cet instant crucial où notre putain de vie a basculé, et rien ni personne ne peut et ne pourra jamais rien y faire Henri...

Henri : (*Un temps*) C'est peut-être toi en définitive qui avais raison, je n'aurais pas dû...Cette rencontre n'était sans doute pas une bonne idée...Excuse-moi, je ne sais pas ce qui m'a traversé l'esprit, je suis désolé...Désolé...  
(*Il se lève et s'en va*)

John : Qu'est-ce qui se passe Henri, tu as peur de te regarder en face ?...C'est bien pour ça que tu es venu aujourd'hui, pour qu'on puisse confronter nos misérables lâchetés ?...Pour être sûr que nous avons bien été ceux que nous redoutons d'être ?...Alors pourquoi tu t'en vas ?...Pourquoi tu t'en vas maintenant, c'est maintenant que ça devient intéressant, c'est le moment de vérité Henri et toi tu choisis ce moment pour foutre le camp ?...

Henri : (*Revient lentement et se rassoit*)

John : Quand j'étais un gamin, comme tous les gamins, j'aimais me déguiser. Souvent, c'est le costume d'un héros que je choisissais. Un Zorro, un Davy Crockett, etc... Comme des millions de gamins quoi. Une fois le costume sur le dos, tout à coup, plus rien ne pouvait m'atteindre. Je me sentais intouchable... Parce qu'un héros c'est vertueux, c'est courageux ! Un héros c'est droit et ça ne connaît pas la peur, ça sait où est son devoir de héros et d'homme. Dans sa tête, tout est très clair, les plus faibles doivent être secourus. Le devoir ne supporte donc aucune hésitation, pas même une misérable petite seconde d'hésitation. Et pourtant, qu'est-ce que c'est qu'une seconde dans une vie humaine ?...Qui remarque une seconde qui passe ?...Il y en a une bonne poignée qui vient de s'écouler à l'instant où je te parle. Personne n'a rien remarqué. Et pourtant, c'est une de ces putains de secondes qui a tout bloqué là dedans Henri (*Il montre son crâne de l'index*), comme un grain de sable dans une mécanique. Cette seconde précise qui a vu Jeanne s'avancer vers ses bourreaux pour se proposer à la mort. Quand ces hommes cagoulés ont demandé un volontaire, Il a suffi d'un pas, un petit pas d'une seconde, un pas qui nous a sauvé, nous !...Et alors dans nos petites têtes de couards, on s'est tout bêtement dit que si quelqu'un devait se sacrifier, c'était elle, parce que personne ne la regretterait, elle. Nos petites consciences bien propres se sont justifiées ainsi, pas plus difficile que ça, suffit de se trouver un petit alibi et hop, on se croit lavé de tout reproche !...Mais malheureusement, ça ne marche pas comme ça, ça ne marche pas comme ça Henri...La conscience finit toujours par se venger...

*Un long silence*

Henri : Excuse-moi John, je ne comprends pas, pourquoi dis-tu que Jeanne s'est avancée vers ses bourreaux ?

John : Comment ?

Henri : Tu as dit que Jeanne s'est avancée vers ses bourreaux alors que c'est nous, souviens-toi, qui avons fait un pas en retrait

John : Un pas en retrait ?...Ta mémoire te joue des tours Henri, elle a fait un pas en avant, j'en ai un souvenir très clair !

Henri : (*Il dodeline de la tête de droite à gauche*) tu te trompes, je suis sûr de moi...

John : Qu'est-ce que tu racontes là ?... (*Il réfléchit une seconde*) Ça voudrait dire que... Comment nos souvenirs peuvent-ils être aussi

Henri : Imprécis ?...La peur peut-être ? Mais peut-elle à ce point provoquer une telle distorsion de la réalité ?

John : Je n'en ai aucune idée... (*Il réfléchit un instant*) ...Qu'est-ce qui t'a pris de me fixer ce rendez-vous aujourd'hui Henri ?...Ton idée c'était quoi ?...Jeter un nouveau trouble dans mon esprit !

Henri : Je t'assure que...Je n'avais pas du tout l'intention de...Je voulais juste savoir...

John : Savoir quoi ?

Henri : Juste savoir si...

John : On veut tous savoir...Savoir s'il y a une vérité qui puisse nous soulager !...Mais comme tu le vois, ce n'est pas si simple...Et quelle qu'elle soit cette vérité, notre conscience en serait-elle allégée pour autant ?

Henri : Je ne sais pas...Peut-être que oui... Je n'en sais rien...

John : Nous sommes les seuls témoins de ce drame Henri, les preneurs d'otages sont tous morts au moment de l'assaut, personne ne peut savoir ce qui s'est passé, à part nous (*Il se lève enfin et en forme de boutade lance*) s'il y a un au-delà, peut-être obtiendrons-nous une réponse un jour...

Henri : Tu crois ?

John : (*Il sourit*) Qui sait !... Je crois qu'il vaut mieux ne jamais nous revoir (*Il commence à s'éloigner, se retourne une dernière fois vers le banc*) Adieu Henri

Henri : Adieu John

*Le noir vient lentement.*